Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 31 (1880)

Artikel: Discours prononcé par M. Guye, président de la Société d'émulation de Bienne

Autor: Guye, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684347

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DISCOURS

PRONONCÉ

Par M. GUYE,

Président de la Société d'émulation de Bienne.

Messieurs et chers collègues,

La ville de Bienne a l'honneur en ce jour de recevoir pour la 5me fois la Société jurassienne d'émulation. En 1856, 1860, 1865 et 1873 déjà nos prédécesseurs eurent l'avantage de vous souhaiter la bienvenue. Nous sommes heureux en ce jour d'avoir l'occasion de vous redire une fois de plus : « soyez les bienvenus à Bienne, vous nos compatriotes du Jura. » Déjà dans le courant de cette année nous avons vu accourir dans la plaine nos frères des montagnes qui pour la fête de musique, qui pour la fête de tir. Messieurs après ces fêtes vous n'arrivez pas trop tard, celle de ce jour n'est pas de trop. Après les bruits de guerre, après les exercices de ceux qui défendent leur patrie le fusil à la main, les travaux de ceux qui défendent son honneur en travaillant à son développement et au besoin à son relèvement social et moral. La Société d'émulation s'occupe d'utilité publique ; avant même qu'elle n'introduisit le mot dans son règlement elle n'avait en définitive d'autre but que de travailler à tout ce qui était d'utilité publique dans notre Jura. Aujourd'hui encore la question industrielle, toute palpitante d'intérêts immédiats figure à l'ordre du jour. La question officielle n'est-elle pas d'utilité publique ? tout ce qui regarde nos écoles, nos enfants, leur instruction, leur développement, sagement conduit, n'est-

ce pas de l'utilité publique au premier chef ? La discussion qui va suivre le prouvera suffisamment. La question mise en avant il y a quelques années par la Société d'émulation, celle de l'établissement d'une maison de correction dans le Jura, ne devient-elle pas tous les jours et d'une manière toujours plus saisissante une question d'utilité publique ? Les mesures à prendre pour prévenir l'extension de l'ivrognerie pour arrêter dans sa marche ce fléau qui met en danger notre génération tout entière et celle du Jura en particulier devra figurer à bref délai dans nos tractanda. La Société d'émulation de Moutier avait proposé comme question officielle *La cause de la décadence des sociétés*. Il y aurait là gros à dire, même en se limitant à cette seule face de la question.

Enfin, il y a quelques jours, la Société d'émulation était convoquée aux fins de s'associer à l'œuvre entreprise par nos collègues de la Suisse romande en vue de l'établissement d'un asile intercantonal pour les jeunes filles tombées ou abandonnées.

Et pourtant on a reproché à la Société d'émulation de se mouvoir dans les hauteurs sereines d'une littérature agréable, de ne tenir aucun compte des besoins du temps actuel ! N'est-ce pas là même l'excuse qui est donnée par plusieurs de ceux qui se tiennent loin de nous, ne nous trouvant pas assez pratiques. Protestons énergiquement : même, si j'avais le droit de faire une proposition, je vous demanderais de décréter d'utilité publique dans un temps où on ne vise qu'au pratique, où l'adage américain que le temps c'est de l'argent envahit notre vieille Suisse, je vous demanderais, dis-je, de décréter que l'étude des lettres et de la philosophie, que l'histoire et la science, pas trop ni toujours exacte, s'il vous plaît ! sont choses d'utilité publique ; je vous le demanderais, surtout parce que nous sommes à Bienne. Nulle autre ville en Suisse n'a eu un développement matériel aussi rapide ; mais si le nombre des maisons a doublé, si la population a considérablement augmenté ces derniers vingt ans, l'horizon intellectuel et

moral est loin de s'être élargi dans la même mesure. Pour les uns Bienne c'est la ville de l'avenir, pour les autres c'est un carrefour marécageux : pour qu'elle devienne l'une et qu'elle ne reste pas l'autre, il lui faut le concours de tous ceux qui selon l'expression de mon prédécesseur à cette place, mon vénéré et regretté collègue, M. Saintes, protestent contre l'invasion du prosaïsme dans les diverses directions de la vie sociale qui nous menace ; l'effort unanime de ceux qui cultivent l'intelligence dans les domaines si variés de la littérature, de la poésie, de la science et des arts. Un peu d'idéal, Messieurs et honorés collègues, un peu de recherche de la pensée là où le vulgaire ne voit que la chose, un peu de courage pour savoir protester parfois contre le fait accompli qui s'impose dans sa brutale inertie, un peu de réaction contre le laisser-aller et le laisser-faire de la masse ; et où l'apprendrons-nous, si ce n'est dans des assemblées comme celle de ce jour, où en nous entendant, nous combattant, s'il le faut, nous verrons la vérité jaillir des opinions, fussent-elles les plus diverses, puisque tous nous n'avons à cœur qu'une chose, la réalisation de cet idéal qui s'appelle le bien public.

A ce point de vue encore, je vous souhaite la bienvenue dans la ville de Bienne, à vous aussi hôtes étrangers qui n'avez point craint les fatigues d'un long voyage pour nous prêter le concours de vos lumières, nous aider de vos conseils, et nous encourager par votre présence.

Puisse la fête de ce jour donner une impulsion réelle et durable à la section d'émulation de Bienne et que le bien que vous nous ferez se multiplie entre nos mains en faveur de notre population tout entière.

Un mot encore et j'ai fini : je ne me sentirais pas à l'aise, je me ferais l'effet d'un ingrat si je ne rappelais à votre souvenir celui que j'aimerais voir à ma place ; vous avez nommé M. Saintes qui, pendant de longues années fut à la tête de la section de Bienne et qui eut l'honneur

de vous présider par deux fois en 1865 et en 1873 dans cette même salle. La meilleure preuve que nous puissions donner que le souvenir des services qu'il a rendus à la Société d'émulation n'est pas éteint au milieu de nous, c'est de nous laisser inspirer en ce jour par son esprit de chrétienne largeur, son amour ardent pour l'humanité et son enthousiasme toujours jeune pour le bon, le vrai et le beau.

Je déclare à mon tour ouverte la 31me réunion générale de la Société jurassienne d'émulation.